Le compte rendu

Exercice écrit, le compte rendu consiste en un travail de synthèse, réalisé sur la base d’un document (texte, film, podcast, etc.) ou d’un événement académique (conférence, journée d’étude, etc.). De format court, il s’attache à en identifier et restituer les informations et les éléments pertinents de façon factuelle, fidèle, concise, qui feront ensuite l’objet d’un jugement critique.

Il n’existe pas de modèle type à appliquer tel quel. Chaque type de document, ou d’événement, est à approcher en tenant compte de sa nature : une œuvre littéraire, par exemple, ne sera pas traitée de la même façon qu’un texte journalistique, historique ou académique, ou qu’un objet d’un autre type..

La réalisation d’un compte rendu demande, selon l’objet sur lequel il porte, une **lecture**,**écoute** et/ou un **visionnage** attentif, tant pour une bonne compréhension générale que pour l’identification de points plus spécifiques et déterminants. Une **prise de notes** en parallèle est vivement conseillée et offre, entre autres, une base tangible pour la rédaction. L’exercice peut par ailleurs être anticipé par la réalisation d’une **grille de lecture**, générale ou spécifique à une certaine nature de document, sous forme de tableau et spécifiant quels éléments sont dignes d’attention, les cases laissées vides permettant de les recenser directement. Sauf dans le cas d’événements particuliers et qui n’ont pas fait l’objet d’enregistrement (sous quelque forme que ce soit), il est possible, et même conseillé, de consulter plusieurs fois un même document pour bien le comprendre et ne pas risquer de passer à côté d’une information fondamentale. Un **plan** est ensuite à déterminer, trouvant un équilibre entre synthèse (présentée suivant un schéma linéaire – calqué sur celui du document ou de l’événement en question, thématique, etc.) et analyse. Le travail peut ensuite être **rédigé**.

Du fait de sa nature, le compte rendu permet de raisonner de façon à la fois synthétique et analytique, à travers un processus de sélection, hiérarchisation, restitution et critique de l’information. Il demande des aptitudes rédactionnelles certaines et entraîne à aller à l’essentiel, tout en conservant le sens de la précision et de la nuance. À noter que, s’il peut s’agir d’un travail attendu dans le cadre des enseignements, le compte rendu a également fonction d’outil, pour les révisions notamment.Un compte rendu se structure de la façon suivante :

❖**une page de titre (facultative)** : elle indique les nom(s) et prénom(s) de l’étudiante ou de l’étudiant, le titre du travail, les nom(s) et prénom(s) de l’enseignante et/ou enseignant supervisant le travail, l’intitulé de la matière, et l’année académique. Une illustration peut y figurer, accompagnée d’une légende mentionnant sa source.

❖**une introduction** : pour tout **document**, elle présente des données générales et significatives, telles que son autrice et/ou auteur, son titre, la langue, le contexte de création ou publication (date, éditeur, producteur, diffuseur, etc.), le type d’objet, son sujet, ou encore sa structure. Selon la nature du document, d’autres informations peuvent encore être mentionnées. Pour une **conférence**, l’introduction mentionne l’intervenante et/ou l’intervenant, son sujet, la date et le contexte de l’intervention, la structure de la présentation. Elle peut aussi présenter l’intervenante et/ou l’intervenant afin de mettre en perspective la conférence au sein d’une trajectoire scientifique.

❖**un développement** : il rapporte fidèlement le contenu de toute lecture, intervention, ou autre, et met en avant ses éléments les plus significatifs pour ensuite faire l’objet d’un examen critique. La synthèse et l’analyse peuvent, au choix, s’opérer dans deux parties distinctes ou, au contraire, fonctionner de pair au sein d’un même ensemble. L’appréciation doit se faire à partir d’éléments précis, d’arguments objectifs et logiques. Tout renvoi spécifique visant à étayer l’analyse doit se conformer aux « Règles de citation ». Les éléments anecdotiques sont à synthétiser au maximum, voire à supprimer.

❖**une conclusion** : elle dresse un bilan de la lecture, l’intervention, etc., en mettant aussi bien en lumière ses aspects positifs, ses réussites, que ses limites et/ou lacunes. Elle permet d’en interroger la portée ou les enjeux et peut être l’occasion d’une mise en perspective avec d’autres objets et/ou discours

TD °01. Faites le compte rendu du texte suivant :

Crise, licenciements, chômage, les télés et les radios, les journaux et les forums sur Internet en parlent, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Le spectre de la pauvreté, intrinsèquement liée au chômage, hante les esprits des salariés actuels et futurs, fait naître des images apocalyptiques dans leur imagination apeurée. Où vais-je trouver l'argent pour me nourrir et me chauffer ? Comment vais-je rembourser la maison, la voiture, le sèche-linge, la tablette Apple de l'aîné et la poussette dernier cri du petit dernier ? Comment vais-je faire pour payer le voyage aux Baléares qu'on devait faire une fois à la retraite ? [Adieu veau, vache, cochon, couvée](https://e-fle.univ-lille.fr/methodo/co/2_5_methodo_compte_rendu_web/co/texte_neperdezvotrevie_grain.html#footnotesN52)... Nous finirons tous SDF, nous mangerons à la soupe populaire... La crise actuelle ne fait qu'aggraver une dépendance intellectuelle qui s'est progressivement installée dans les esprits depuis que le travail est l'élément déterminant qui définit l'être humain dans la société occidentale.

Et si cette angoisse n'était que le fruit d'une difficulté à voir les choses autrement ? Et si ce n'était que le résultat des effets des médias sur nos esprits fatigués et désabusés ? De quoi nous parlent-ils (directement et indirectement) qui nous fait tellement peur ? Essentiellement de deux risques : du manque d'argent et de l'isolement social. En nous martelant que ces deux facteurs transformeraient notre vie en un terrible enfer. Vrai ou faux ?

Il est vrai que ne pas avoir un travail, dans le sens communément accepté par la société actuelle, c'est-à-dire un travail rémunéré par un employeur, implique de ne pas avoir de revenus stables, à moins d'être rentier, ce qui n'est pas donné à tout le monde. La conséquence immédiate de la perte du travail est que l'on doit baisser ses dépenses de manière (parfois très) importante. Moins, voire pas de carburant pour la voiture, moins, voire plus de sorties au restaurant le samedi soir, moins, voire plus de Nutella. Trêve de plaisanteries, cela peut aussi signifier ne plus avoir d'argent pour payer le gaz et/ou l'électricité, pour acheter des pommes de terre et/ou des pâtes. Il est évident que la situation peut vite devenir dramatique, surtout s'il s'agit d'une famille ou, plus grave encore, d'un parent seul avec des enfants. Mais ce n'est pas cette situation extrême qui nous intéresse ici, mais celle beaucoup plus largement répandue d'une simple baisse (parfois importante) des revenus, en cas de chômage.

Il est tout aussi vrai que ne pas avoir un travail, dans le sens communément accepté par la société actuelle, c'est-à-dire un travail qui nous oblige à quitter la maison pour aller au travail, implique de ne pas avoir de collègues. Cela peut nous plonger dans une solitude sociale difficile à assumer, surtout si on a déjà vécu la vie du salarié. En effet, on ne pourra plus parler de ses réussites et de ses échecs au « boulot », on n'aura plus l'occasion de rencontrer, dans le milieu professionnel, de nouvelles personnes qui pourraient devenir nos amis, on n'aura plus la possibilité de confronter ses idées (sur des sujets professionnels) à celles de ses pairs.

Cependant on peut légitimement se demander si ces craintes ne seraient, en fin de compte, qu'un moule dans lequel on aurait accepté de se couler sans trop se poser de questions et parce qu'il nous a été présenté comme désirable et « normal » dès notre plus jeune âge. Et si le travail n'était qu'une obligation sociale dont on pourrait très bien se passer ? Reprenons les deux mêmes idées présentées ci-dessus pour les analyser autrement.

Pourquoi aurait-on impérativement besoin de revenus stables ? Entendons-nous et répétons-le : les situations dramatiques, où il est question de survie, ne rentrent pas dans notre propos légèrement ironique. Mais, pour les autres, cette question est légitime. Toutes les dépenses que nous faisons, sont-elles réellement indispensables ? Avons-nous réellement besoin de changer de voiture tous les cinq ans et de sèche-linge tous les trois ans ? Ne s'agit-il pas de désirer des objets inutiles pour lesquels on est obligés de renoncer à une partie de notre vie pour gagner l'argent qui assouvira ces désirs ? C'est un cercle (très) vicieux.

Ensuite, la solitude sociale. Le travail est-il le seul endroit où l'on puisse rencontrer des pairs et échanger avec eux ? Oui, si l'on s'en contente. Non, si on cherche plus loin ; et cela n'est possible que si l'on a plus de temps pour soi. Il y aura toujours des endroits où l'on pourra rencontrer de nouvelles personnes : les associations, les clubs, le voisinage. On trouvera peut-être des personnes beaucoup plus intéressantes car on les aura choisies, en fonction de centres d'intérêt qui dépassent les seules préoccupations professionnelles.

*Ioana Thiéry.www.e-fle.fr*

Bottom of Form

Bottom of Form